

le Bhâgavata en rapporte plus d'une, font allusion à un âge de la société indienne, où les castes, telles qu'on les entend aujourd'hui, n'existaient pas encore, et où les chefs des tribus militaires marchaient souvent les égaux des familles sacerdotales, qui possédaient la science et la direction des choses religieuses.

Je ne suivrai pas le Bhâgavata dans l'énumération, très-sèche d'ailleurs, qu'il donne des descendants de Nrîga et de Narichyanta, parce que mon dessein est uniquement de rappeler au lecteur les noms des fils du Manu, qu'ils soient morts sans postérité, ou qu'ils passent pour les chefs des familles dont l'ensemble forme les listes généalogiques des Purâṇas. L'examen de ces listes exigerait un travail très-étendu, qui ne serait pas ici à sa place. Qu'il me suffise d'indiquer que le Bhâgavata donne Narichyanta avec le Mahâbhârata, le Vichṇu Purâṇa, le Harivaṃṣa et les autres Purâṇas, tandis que pour Nrîga, il ne peut s'autoriser ni du Mahâbhârata, ni de la plupart des autres Purâṇas qui ne connaissent pas ce nom. Ce Nrîga est un des princes sur le compte desquels le Vichṇu n'est pas d'accord avec lui-même, puisqu'il n'a ce nom que dans une de ses listes. Mais en le reproduisant d'après sa seconde liste, les compilateurs du Bhâgavata et du Padma Purâṇas prouvent que leur principale autorité est le Vichṇu.

Les témoignages rassemblés par M. Wilson sont unanimes à l'égard d'Ikchvâku, le plus célèbre des fils de Vâivasvata, et le véritable fondateur de la race solaire; aucun Purâṇa ne pouvait oublier ce prince, à la descendance duquel tant de familles secondaires se font gloire d'appartenir. Il en faut dire autant de Çaryâti qu'admettent tous les Purâṇas, et que le Vichṇu seul, dans la première de ses deux listes, nomme *Sanyâti*. Mais le désaccord commence avec Dichṭa et Nabhaga, noms qui donnent lieu à des difficultés assez graves.